

MAN'UZESTE DIBANGO

17 août 1991, Lucmau (Gironde)
Manu Dibango à Uzeste musical
(réécriture 2020)

cousinage luxueux d'itinérances

ici on pense à contre-croyance à n'être pas
désert

on met du baroque aux idées

il y eut de grands rires qui terrifiaient les
normes feux d'artifice fulgurants de musiques
en spirales comme les chenilles mangeant les
pins la bergerie jazze résinée d'accords et s'en
échappent motte à note des mots de fougère et
de chêne

ce soir un grand rire arpege la lande inscrivant
son audace à l'osoir tendu des mirages
millénaires rèche une musique qui te joue et
qui tienne une musique chevillée

on est d'ici d'ailleurs revenants revenus
métissés et mutants harmonie d'hommes et la
métaphore nous fait à force d'âme choral
mémoire d'oral cocotier de corail sans brides
sans œillères

ce soir un grand noir a la voix pour bercer les enfants et un rire débordé *lambo* qu'est-ce que tu as
caché au fin fond de ta case *lambo* nous voici notre *paÿs* est de lande et de langue enterrée en
lambeaux mais vivante un *paÿs* de la cave qui s'offre un peu abandonné

ce pays *s'escagasse* mais libère

même le cimetière se moule des pâtés de sable les grands bras des morts se lèvent à la langue
craquante des cris écrits dans l'écorce happent le sax rauque l'or sur les doigts il y a des cris de
mouettes et une voix *rotoco kotoko rotoco* que le sax reprend *rotoco kotoko* clapant comme une
corde et t'orale et t'orage tu t'indigènes

rien ne me parle plus loin que les labours de l'âme *l'universel c'est le local moins les murs* des
racines creusent et lèvent la sève s'entrelangue le rythme harangue les instruments sont substitués de
langue

t'emballe pas sous les murs

le sang bat ça va

t'emballe pas le vent t'emporte t'emballe pas sous les murs

le sang bat la samba



la coque *swing n'groove* sous des volées de langue qui grêle grésil patenté de Brésil *l'universel c'est le local moins le bocal* une langue fraye l'autre s'inscrit dans l'émail tricotant des abîmes en bribes la bergerie a des couleurs de prière africaine le tam-tam s'harmonise à la lande la culture c'est le vocal sans l'armure

ô mama la bergerie éclate *mama* les poutres craquent *ô mama cucurbita*
ô mama ô cucurbita mama la bergerie éclate

les morts aujourd'hui ont renversé leur croix les Guilhemssan les Duprat les Dupouy morts à la guerre ou dans leur lit les Brouqueyre et une Cathy Mathio désespérément jeune je les ai vus entre les bancs et derrière chaque pin grands bras battant le *swing* éternels vivants d'un pays enterré mais qui bat ses bruyères habitées de houle on boira du vin de résine ce soir sous les croix métronomes du cimetière de Callen les Guillemssan avec ou sans leur hache les Darteyre Caubit et la Marie Duprat épouse Lucbert née le dix-neuf frimaire an XIII fière de sa République et même les taupes ! même les taupes

corne de brume et corps de brun le bec plie les sons aux bords mordants simple respiration l'air arrondi qu'un sax occupe à tâtons

qui aujourd'hui a besoin de l'Afrique
et qui de la lande
grandes peaux enterrées fouaillées des vents et vous gens d'ici
qui a besoin de vous
essentiels

les poutres claquent l'or fait des taches ce soir un grand noir tête de métronome et les flammes lèchent son crâne

l'étang secoue ses harpons
le *groove* lui met des ailes aux rides

il rêve et il marche lançant la jambe peut-être alors fallait-il la plainte de la clarinette les corps sont comme des paupières les notes saluent des clochers sur la haute marche le son s'éraïlle les pieds prennent leurs ailes un instant le pouls crépite les signes au bord des yeux

à fond de gorge s'étanche un gué troué des ligaments se liguent amants à fond de gorge les mots se forgent métronomes râpeux substance spectrale sur stances orchestrales

un sax à l'air se saouïle d'odeurs rôdeuses en contre-bas des glissements ascensionnent des corps aux scansions de la voix

puis un silence abyssal à sépulture différée

Lucmau - Uzeste 1991
réécriture Sarriens 2020